

des Princes &c. Mars 1772. 171

appelée *Rome*, ce qui est une fausseté reconnuë par tous les Historiens du monde, p. 29. —

Il assure que le voyage de S. Pierre à Rome n'est fondé que sur le témoignage d'Abdias, de Marcel & d'Hégesippe : quoique St. Clément Pape, S. Ignace d'Antioche, S. Irénée, Papias, Denys de Corinthe, &c. &c. en aient parlé long-tems avant Abdias, & Marcel, & Hégesippe, & que ce soit une chose si incontestable, que les Protestans éclairés n'en ont jamais douté, p. 30. — Il ne sçait pas que le Martyre des Apôtres est une vérité constante, attestée par toute l'antiquité, p. 27. — Il croit que pendant

cent ans le Christianisme ne fut embrassé que par la plus vile canaille ; & il ignore que Nicodème, Joseph d'Arimathie, Zachée, Zair, l'Officier Romain témoin des prodiges arrivés à la mort du Sauveur, S. Paul, le Centurion Cornelius, Sergius Paulus, l'Eunuque de la Reine Candace, grand nombre de Prêtres & de Princes Juifs (*Act. 6. v. 7. Joan. 12. v. 42.*) les principaux Citoyens de Berée, plusieurs Juges de l'Aréopage, les Lettrés d'Ephèse, Flavius Clemens cousin de Domitien, Domitilla femme du même Empereur, le Consul Acilius Glabrion, & beaucoup d'autres hommes illustres & savans, sont des Chrétiens du premier Siècle, p. 30.

— Il se moque du langage typique des Prophètes (c), parce qu'il n'est pas informé que

V. notre
Journal de
Mai 1770, p.
321.

Mai 1770,
p. 324.

V. Journ.
de Juillet
1770, p. 7.

(c) Il critique deux ou trois Prophéties de l'ancienne Loi qui regardent quelques événemens particuliers, & n'ose toucher aux autres, dont l'objet est aussi grand que l'accomplissement en est incontestable ; telles que le Ch. 53. d'Isaï. Il en transcrit une